

Belges et Annamites au Causse

En Juin 1940, un contingent de Belges, tant civils que militaires, arrive sur le Causse: les civils fuyant l'occupation allemande, les militaires en déroute face à la Wehrmacht. Les civils seront hébergés par l'habitant, alors que les militaires seront logés par la Commune. Ils furent installés dans la salle de l'ancien café Carrié... Et la petite terrasse, encore existante, devint leur «popote»! Tous les matins, ces gaillards refendaient de gros «soucs» de chêne, directement sur la terrasse avec de grosses haches. Ils allumaient ensuite deux ou trois «brasas» sous des trépieds sur lesquels reposaient de grosses marmites qu'ils remplissaient de la tambouille du jour!

En novembre 1942, la Wehrmacht envahit la «zone libre». Devant ce coup de force, la Marine française de la Méditerranée toujours intacte n'a plus qu'une solution pour ne pas tomber aux mains allemandes: se saborder dans la rade de Toulon. Evidemment, les hommes d'équipage ont quitté les navires!

Quel rapport avec Le Causse?

Plusieurs centaines de marins de cette flotte française sabordée, donc inactifs, voire même bouches inutiles, arrivent au Causse: ce sont des «Annamites», logés essentiellement à Merle et à La Selle dans les bergeries désaffectées et des baraquements en bois, ainsi que dans les maisons abandonnées du Causse (et Dieu sait qu'il y en avait à cette époque). L'Annam, c'est l'ancien nom du Viet-Nam, et ces Annamites n'aspirent qu'à une chose: regagner leur pays! Ils sont cependant bloqués par le conflit mondial...Leur unique occupation au Causse, l'exploitation des bois en faveur d'une société pétrolière britannique, «Energic-Energol» (la source pétrolière s'étant tarie à cause de la guerre, toute autre source d'énergie de remplacement était la bienvenue!) ... Sur le Causse, ce fut, après le XIX^e siècle, le deuxième âge d'or du charbon de bois, vendu aussi bien à la ville que pour alimenter le moteur des voitures à gazogène.

Avec ces nouveaux arrivants (à peu près 500), pas de «poudets» ni de haches (et encore moins de tronçonneuse), mais des «coupe-coupe» et des hachettes épaisses à lame arrondie, des tas de bois calibrés et empilés «au cordeau», qui étaient ensuite transportés généralement à dos de mulets jusqu'à la route, où de gros camions (à gazogène, bien sûr!) venaient les récupérer.

Evidemment, cette activité était scrutée avec étonnement par les boscatiers et charbonniers locaux, qui formaient l'essentiel des caussenards ...Se déplaçant toujours en bandes à la queue leu leu, piaillant un langage incompréhensible, ces personnages «exotiques» étonnaient les locaux non seulement par leur équipement de bûcheron, mais aussi par leur nourriture, essentiellement des poissons pêchés par leurs soins dans l'Hérault avec des moyens que les gardes fédéraux actuels désapprouveraient certainement (principalement à la main), et souvent consommés sans aucune préparation que ce soit dès leur sortie de l'eau... En témoignaient une

multitude d'arêtes centrales abandonnées sur les berges. Leurs autres protéines consommées: des criquets, sauterelles, cigales,... frits dans la graisse bouillante, et très épicés. Pour les végétaux, en complément des traditionnelles salades, pousses d'asperges, ... des pousses de «bissane» (la clématite). Les caussenards, eux, faute de tabac, se contentaient de fumer les lianes de cette même «bissane»!

Le repos dominical voyait alors des cohortes d'Annamites s'égayer dans les rues du Causse, toujours en file indienne, et les caussenards de sympathiser avec eux, même si le dialogue s'avérait difficile (le vietnamien d'un côté, l'occitan de l'autre!).

Moins d'un an plus tard, après une cohabitation agréable, tout aussi discrètement qu'ils étaient venus, ils partaient vers d'autres contrées, non sans avoir au préalable sacrifié un énorme bœuf charolais qui était utilisé pour le transport des charges les plus lourdes: apprécié de son vivant pour son travail, le bovidé le fut aussi une fois mort pour ses grillades!!!